

LA MONTAGNE

La biodiversité serait une clé de l'adaptation climatique : pourquoi un nouvel observatoire s'y intéresse-t-il via nos prairies ?

Ensemencer, fertiliser, traiter... On sait faire. Mais rien ne dit que ce sera assez pour préserver des prairies de qualité, ni éternellement possible. Le Massif central met en place un Observatoire des prairies. Objectifs : suivre et conserver des espèces d'intérêt communautaires, et surtout, tester cette hypothèse : « La biodiversité est-elle un levier d'adaptation aux changements climatiques ? »

Par Anne Bourges

Publié le 03 juin 2026 à 08h57 •

Les prairies naturelles du Massif central sont escarpées, bocagées, étirées sur de vastes plateaux, chacune vallonnée de sa propre verdure. Celle des contreforts du Sancy est tapissée d'une biodiversité fleurie qui revient tous les ans éveiller la gourmandise des troupeaux de l'AOP Saint-nectaire. Sur les hauteurs de Cournols, les 150 vaches laitières du Gaec de la belle Étoile vont ainsi retrouver jusqu'à 40 espèces de plantes par parcelle.

1. Les enjeux

La prairie, on la pense immuable. Mais derrière le cliché instagramable, le botaniste et agronome au Conservatoire botanique national du Massif Central (CBNMC), Pierre-Marie Le Henaff a vite fait de repeindre le paysage :

« La prairie de papy qui s'entretenait toute seule n'existe plus... si elle a jamais existé. »

Pierre-Marie Le Henaff (*Agronome et botaniste*)

Margaux Simon, vétérinaire devenue éleveuse à Cournols, affronte ce principe de réalité. Son exploitation bichonne 70 vaches en production laitière AOP saint-nectaire, sur 158 hectares de prairie naturelle entre 850 et 950 mètres d'altitude... Sa montagne sèche aux vents, et de plus en plus avec des saisons de moins en moins arrosées. Alors elle tient à voir de plus près ce qui passe de l'herbe au lait :

« Je voulais savoir ce que les vaches mangent vraiment dehors. Connaître, aussi, la qualité du fourrage.»

Margaux Simon (*Responsable d'exploitation laitière en AOP Saint-nectaire.*)

Elle se demande aussi ce qu'elle pourra leur préparer à brouter pour demain. « A quelles dégradations s'attendre avec la sécheresse par exemple. Qu'est-ce qui s'abîme? Quelles sont les espèces qui résistent ou qui peuvent être favorisées par le changement climatique? Il faut se poser des questions ! »

2. Sauve-qui-peut la biodiversité

Le maintien de la biodiversité est l'un des de neuf processus dont dépend la bascule au delà des limites planétaires (1). Quatre conservatoires botaniques nationaux, l'Inrae, l'OFB et leurs partenaires (2) ont donc créé [l'Observatoire des prairies du Massif central](#). « Ça n'existait ni en France ni en Europe », insiste Pierre-Marie Le Henaff.



Sensibiliser et comprendre toute la subtilité d'un écosystème prairial fonctionnel étudiée par l'Observatoire et ses relais dans le Parc naturel régional de l'Aubrac (photo : PNR de l'Aubrac)

Le botaniste était arrivé à ce constat édifiant. Il parle d'une dizaine d'espèces reconnues sur les 20 à 40 attendues en Massif central. « Et ce sont souvent celles que l'on retrouve dans le commerce pour faire de la prairie artificielle ! »

« On est tenté de remplacer des équilibres complexes, par des espèces plus simples et rapides... mais qui ne présentent pas le même intérêt en termes de biodiversité et de résilience... On arrive à détruire des systèmes prairiaux qui fonctionnent »

Stéphane Perera, (*responsable médiation et communication au CBNMC.*)

« Par souci de simplicité ou d'efficacité, on arrive à détruire des systèmes prairiaux qui fonctionnent », synthétise Stéphane Perera, responsable médiation au CBNMC.

Dans le Puy-de-Dôme, l'Inrae conduit depuis deux décennies des recherches sur les impacts de la gestion (avec des sites basés à Theix et Laqueuille pour : la production de gaz à effet de serre, le stockage de carbone, la production d'herbe, la biomasse...). Mais les biais sont importants. D'abord, parce qu'un site d'étude ne représente pas forcément les conditions réelles. « L'expérimentation est un peu atypique par rapport à ce que les agriculteurs font vraiment chez eux », explique Julien Pottier, chargé de recherche à l'Unité mixte de recherche sur l'écosystème prairial (Urep) de Clermont-Ferrand.

Un site expérimental n'est pas non plus applicable à toute la diversité du territoire. « On a de bonnes raisons de penser que les résultats pourraient être différents dans d'autres contextes de sols et de climats... ». Pour finir, les résultats ont bien du mal à redescendre en conseils pratiques jusqu'aux vrais pilotes des prairies: les agriculteurs eux-mêmes.

3. Pour comprendre, puis anticiper

L'Observatoire a donc été conçu à la fois pour recueillir, et pour faire circuler les données. Une grande partie de la recherche est portée par l'Inrae. Le projet MOHnitor (pour milieux ouverts herbacés), vise notamment à produire de la connaissance scientifique qui viendra nourrir les savoirs à transférer.

« Nous voulons tester une hypothèse centrale : la biodiversité est-elle un levier d'adaptation aux changements climatiques ? »

Julien Pottier (*chargé de recherche à l'Unité mixte de recherche sur l'écosystème prairial (Urep)*)

C'est l'un des trois grands axes de travail de l'Observatoire. Et cela impose une connaissance très fine de cette biodiversité qui est aussi faite d'invertébrés, microbes et autres organismes des sols. « Cela impose aussi de bien étudier la multifonctionnalité, c'est à dire la capacité des écosystèmes à rendre de multiples services. »

4. La collecte de données est immense

Elle doit donc reposer sur des intervenants locaux, souvent des agriculteurs, chargés d'alimenter le suivi végétal et d'autres indicateurs (météo, coupes, changements d'usage, fauches, troupeaux mis à l'herbe, amendement, insectes...).

L'Observatoire a donc identifié plus de 1.100 placettes de suivi réparties sur le Massif central, avec trois protocoles d'études et une quinzaine de « territoires ateliers » (en lien

avec des parcs et des filières de qualité AOP et Label rouge). Ce dispositif doit, en plus, faire remonter les savoirs-faire et les fonctionnalités du terroir.



Avec l'Observatoire en Aubrac, Pierre-Marie Le Henaff parie sur la biodiversité des prairies comme un gage de résilience face à la pression sociétale et climatique. Crédit : PNR de l'Aubrac

5. Exemple d'un « territoire atelier »

Le Gaec de l'Étoile accueille justement l'une de ces placettes pour l'« atelier saint-nectaire ». Margaux Simon a ouvert à l'Observatoire un parcellaire sur lequel elle s'engage à partager ses relevés, rendements et pratiques. Le CBNMC s'y charge de l'expertise floristique.

L'Office français de la biodiversité (OFB) peut aussi épauler les missions de l'Observatoire : suivi de l'état de conservation des parcelles, transfert des savoirs aux gestionnaires.

6. Objectifs : transfert de savoirs et résilience

Toutes les données (observations, expertises, résultats...) ont vocation à circuler sous forme de ressources accessibles librement: outils d'aide à la gestion édités ou téléchargeables, conférences ou autres interventions. Et Pierre-Marie Le Henaff sait attirer l'attention : « On a montré que la diversité des espèces dans une prairie a un impact sur la consommation des animaux : les bêtes arrivent à manger jusqu'à 30 % de plus au pré ! » Au delà, l'Observatoire se pose à la croisée d'enjeux plus vastes. « Le Massif central est la plus grande prairie

d'Europe : environ 34.000 km², situés à la croisée de tous les gradients climatiques. C'est un carrefour qui permet de modéliser l'avenir des prairies », rappelle Stéphane Perera.

Ces prairies stockent encore du carbone, mais qu'à force de transformations, elles pourraient bien finir par en restituer.

(1) Identifiés par le Stockholm resilience centre

(2) Draaf, Région AuRA, ANCT pour le financement